

SMITH À ARLES, UN REGARD TOURNÉ VERS LE COSMOS

par Isaline Dupond Jacquemart

LES + DU MAG

EN 2020-2021

Publié dans le #53 07.07.2021



Avec "Désidération (Anamanda Sîn)", l'artiste propose un voyage entre philosophie, art et astrophysique. Une épopée où le regard sur un monde binaire est mis en perspective. A voir au Monoprix pendant les Rencontres d'Arles.



De la série "Désidération", 2000-2021. Cette image a été choisie pour l'affiche officielle des 52e Rencontres d'Arles.
© Smith / Courtesy of galerie Les Filles du Calvaire.

Polka Magazine / n°53 / 07 juillet 2021

En ligne & Papier

SMITH à Arles, un regard tourné vers le cosmos / par Isaline Dupont Jacquemart

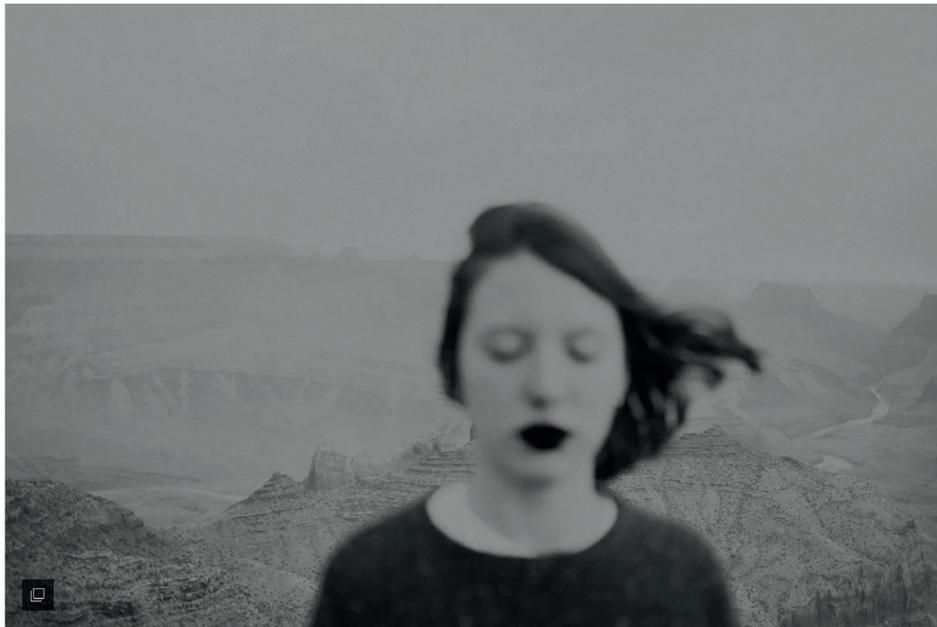
GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com

Après un petit tour du monde, depuis Paris jusqu'à San Francisco en passant par Vitry-sur-Seine, Tourcoing et Los Angeles, "Désidération" se déploie au premier étage du Monoprix d'Arles. Ce projet protéiforme explore, sous la direction du plasticien et photographe Smith, les frontières poreuses entre l'art et la science, le terrestre et le cosmique... "Etre 'désidéré', c'est avoir été privé des étoiles et désirer qu'elles reviennent", explique l'artiste qui travaille depuis des années sur la redéfinition des frontières du genre.

Depuis 2016, cet ancien élève de l'école de photographie d'Arles, habitué des Rencontres pour y avoir été exposé deux fois par le passé, étudie au sein d'un groupe de recherche transdisciplinaire, la Cellule Cosmiel, ce sentiment d'une humanité à la fois mélancolique et désireuse d'un lien organique, presque spirituel, aux astres.

Le résultat est une installation photographique dont le personnage d'Anamanda Sîn, sorte d'"allégorie du terrestre tourné vers le cosmos", sert de boussole. Dans cette fiction spéculative, les images de Smith sont attribuées à Anamanda.

Son journal visuel, composé de paysages lunaires, de portraits de celles et ceux qui l'entourent et d'autoportraits fabulés, donne à rêver un monde où les dualismes Terre-espace, humain - non-humain, masculin-féminin, sont déconstruits. "Evidemment qu'on est transféministes, écologistes, anticapitalistes... mais pour autant on n'est pas là pour tout renverser, on est plutôt là pour habiter dans les ruines du capitalisme!" poursuit l'artiste, qui précise non sans humour qu'il faudra, dans cet hypermarché mué en centre d'art, passer du rayon soutien-gorge et de la publicité pour tomates à la désidération... sans transition!



De la série "Désidération", 2000-2021.
© Smith / Courtesy of galerie Les Filles du Calvaire.

Intégrant la thématique "Identités/Fluidités" de la 52^e édition des Rencontres, l'exposition invite à percevoir le réel au-delà de différents dualismes et du spectre du genre, une frontière que Smith, anciennement Dorothée Smith, a lui-même traversée. "En voyant ces images et la relation d'Anamanda Sîn avec tout ce qui l'entoure, on espère que les gens se poseront des questions sur le regard qu'ils portent quotidiennement sur le monde", ajoute l'artiste.

Dans une scénographie pensée par le studio de design Diplomates, le visiteur devra aussi prendre sa part. Les photographies sont tirées sur Plexiglas, aluminium ou encore béton: il faudra tourner autour des œuvres pour profiter des effets d'anamorphose et de transparence.

A voir: "Désidération (Anamanda Sîn)", de Smith, exposition au Monoprix, Arles, du 4 juillet au 26 septembre.

A lire: "Désidération (Prologue)", de Smith et Lucien Raphmaj, éd. Textuel, 96 p., 55 euros.

Polka Magazine / n°53 / 07 juillet 2021

En ligne & Papier

SMITH à Arles, un regard tourné vers le cosmos / par Isaline Dupont Jacquemart